

mardi, 19 mai 2015 14:40

Pourquoi Ansarallah n'attaque-t-il pas ?

IRIB- En dépit de ce que fait une armée classique, la force de la résistance, au Yémen, n'élargit pas le champ de bataille. Elle essaie, en limitant les affrontements et en transférant, rapidement, les forces et les équipements, d'infliger des coups durs à l'ennemi.

Dans un article, publié par le quotidien téhéranais, "Keyhan", Saadallah Zarei explique la raison pour laquelle Ansarallah n'attaque pas.

Pourquoi le mouvement révolutionnaire d'Ansarallah ne riposte-t-il pas aux frappes barbares de l'Arabie ? Est-ce que ce geste du mouvement yéménite n'encourage pas le régime agresseur à multiplier ses attaques ? Est-ce que cette absence de réaction réciproque ne suggère pas que le mouvement Ansarallah souffre d'un manque en armements ? Ce sont les questions que les peuples de la région se posent. Les peuples, qui sont témoins des crimes contre l'humanité, commis par le régime des Al-e Saoud, s'attendent à ce que le mouvement Ansarallah prenne l'initiative, sur le champ de bataille. Il y a des points importants que l'on peut évoquer, en réponse à ces questions : 1- La riposte d'Ansarallah au régime saoudien, au niveau le plus haut, ne sera qu'une réaction, dans le cadre d'un jeu conçu par l'ennemi. Les groupes, tels Ansarallah, ne font jamais preuve de leurs compétences opérationnelles, en rapport avec l'attaque de l'ennemi, et préparent, eux-mêmes, des plans stratégiques. Par exemple, lors de la guerre de 33 jours, lorsque le régime sioniste bombardait, d'une manière intense, les régions chiïtes du Sud libanais, si bien que la province méridionale de Tyr a été dévastée par les bombes et les missiles lancés par le régime sioniste, le Hezbollah libanais avait la possibilité d'attaquer, par missiles, deux villes stratégiques du régime agresseur, Tel-Aviv ou Haïfa, mais la réponse du Hezbollah a été limitée. Ses lancements de missiles étaient plutôt symboliques et n'envisageaient pas de tuer, massivement, les militaires de l'ennemi. Avec ces réactions, le Hezbollah cherchait à porter atteinte au prestige de l'ennemi sioniste. Avec plusieurs missiles, qui ont, précisément, visé le centre de contrôle du métro, à Haïfa, la destruction d'un hangar d'avions militaires, dans la base aérienne de Safad, et le lancement de quelques missiles vers Tel-Aviv, le Hezbollah a rappelé au régime sioniste ses capacités à toucher les points sensibles.

Toute guérilla vise à délégitimer l'action de l'ennemi et à altérer son moral, de manière à ce que l'ennemi s'attende, à tout moment, à la riposte de cette guérilla. Quelque 48 jours après le début de la guerre, le mouvement d'Ansarallah a réussi à mettre en cause la légitimité de l'opération saoudienne. 2- Dans toute guérilla, la force de la résistance agit, en vue de gérer les affaires, sur le champ. En dépit de ce que fait une armée classique, la force de la résistance, au Yémen, n'élargit pas le champ de bataille. Elle essaie, en limitant les affrontements et en transférant, rapidement, les forces et les équipements, d'infliger des coups durs à l'ennemi. La guerre de 33 jours, au Liban, et les guerres de Gaza sont des exemples d'une telle stratégie, qui se révèle efficace. Dans cette guerre, Ansarallah a choisi comme zone d'opération, une région limitée au Nord-Ouest de Saada, soit la province de Jizan, où l'ennemi a perdu un nombre considérable de ses forces.

3- Ansarallah devait choisir entre l'élimination des éléments liés à l'Arabie et la riposte à l'offensive, car répartir sa force de frappe entre ces deux fronts, imposerait de lourdes dépenses au mouvement révolutionnaire et aurait pu intensifier le conflit. Ansarallah s'est, intelligemment, concentré sur l'intérieur, et ses ripostes aux raids saoudiens ont été limitées. Le résultat : une offensive, à partir de l'étranger, a perdu de son ampleur et s'est réduite à un conflit unilatéral. L'Arabie saoudite a, donc, échoué à légitimer sa démarche. Il a, cependant, arraché une résolution onusienne contre le Yémen, (Résolution 2.216 du Conseil de sécurité), mais cet unique acquis politique ne permettait pas une attaque contre le Yémen. C'est pourquoi l'Arabie a changé, au moins, à deux reprises, sa stratégie. La guerre était sans pitié, mais elle était limitée. 5.000 raids aériens ont eu lieu, lors de cette période.

Par ailleurs, le mouvement révolutionnaire d'Ansarallah a, pendant cette période, nettoyé une partie

majeure du Sud, composée de 7 provinces, des éléments liés à l'Arabie, et, ainsi, l'Arabie saoudite n'a pas réussi à rétablir sa domination sur le Yémen. Si Ansarallah avait lancé 1.000 missiles vers les villes saoudiennes, acte qui aurait réclamé des contraintes religieuses, les éléments saoudiens, au Yémen, auraient maintenu leur statut. 4- Lors de cette guerre, l'Arabie a déployé tous ses efforts, afin d'inventer, avec la participation d'un certain nombre de pays arabes et islamiques, un front anti-iranien et anti-yéménite, au nom de la défense de la terre de la Révélation et les villes saintes de la Mecque et de Médine. Une attaque, par missiles, du mouvement Ansarallah contre les villes saoudiennes, notamment, pendant les premières semaines de l'offensive, aurait aidé les dirigeants saoudiens à concrétiser leur projet.

La retenue d'Ansarallah et ses réponses limitées ont ébranlé la base de l'offensive du régime saoudien. En effet, le massacre, grâce auquel les Saoudiens voulaient légitimer leur attaque, et créer un front uni contre l'Iran et le Yémen, n'a pas été concrétisé, et la philosophie de l'opération des Al-e Saoud n'avait plus de raison d'être. Un coup d'œil sur les propos des responsables saoudiens, lors de la récente réunion de Riyad, à laquelle ont participé les Yéménites en exil, montre que le régime saoudien tente d'attribuer l'attaque contre le Yémen à la demande de Mansour Hadi, tandis qu'aux premiers jours de l'offensive, il prétendait vouloir protéger la sécurité des lieux saints, à la Mecque et à Médine, et d'autres Etats arabes, qui étaient menacés, selon Riyad. Les Saoudiens s'éloignent de ces slogans et mettent en avant une demande yéménite. Encore, un grand mensonge ! Si Mansour Hadi avait sollicité une attaque, les médias et les instances juridiques l'auraient évoqué, au cours des premiers jours de la guerre.

Imaginons même que Mansour Hadi aurait fait une telle demande. Peut-on attaquer un pays, à la demande d'un président illégal et en fuite ? Si Mansour était un vrai président régnant sur tout le pays, et s'il demandait à l'Arabie de bombarder les maisons, les mosquées, les marchés et les écoles, le gouvernement saoudien ne pouvait pas, encore, s'engager, dans une opération militaire contre son voisin. Une telle demande n'a pas été posée et Mansour Hadi n'était pas président. Aucune légitimité n'est envisageable, pour ces allégations. La première réaction d'Ansarallah, qui s'est focalisé sur la défense, à l'intérieur des frontières, a empêché la formation d'une union militaire, avec la participation de pays, comme le Pakistan, la Turquie et l'Egypte. Les démarches suivantes d'Ansarallah, dans la région de Jizan, étaient telles que les pays qui, pendant la première semaine de la guerre, étaient impliqués, ont annoncé qu'ils défendraient l'Arabie, si ce pays était attaqué. Par la suite, les pays, comme le Pakistan, qui ont constaté les attaques des tribus yéménites, soutenant Ansarallah, ont dit «non» à l'Arabie. 5- Il y a un proverbe persan, qui dit : "Au moment où tu pêches un poisson, il est frais". L'Arabie saoudite a eu recours au dernier projet, c'est-à-dire l'offensive militaire et le bombardement, et elle n'a plus rien à dire, alors que le mouvement Ansarallah, avec sa réaction mesurée, a, encore, tant de choses à dire. Il est trop tôt pour pêcher.

A l'intérieur du Yémen, le mouvement d'Ansarallah n'a pas, encore, achevé la sécurisation de toutes les régions, et il a besoin, en particulier, dans le centre de la province de l'Hadramaout, à savoir, Al-Mukalla, qui est occupé par les éléments du courant d'Ansar al-Charia, branche d'Al-Qaïda, au Yémen, de préparer une nouvelle opération. Ansarallah peut choisir entre la sécurisation de l'Hadramaout et une attaque contre certaines régions saoudiennes. Le mouvement populaire yéménite est assuré que les Al-e Saoud seront seuls, dans toute confrontation militaire. Ansarallah est en mesure de mener des attaques, en guise de représailles, non seulement, en mer, mais aussi, sur terre. C'est lui-même qui décide de l'ampleur des attaques.